

MAISON

Une maison de rien, un jardin d'abandon.

*La Maison rouge. Titre cézannien ou,
mieux, peut-être, des rouges Soutine dans
un ciel de fin d'été, des verts pomme de
printemps avorté.*

Du vent



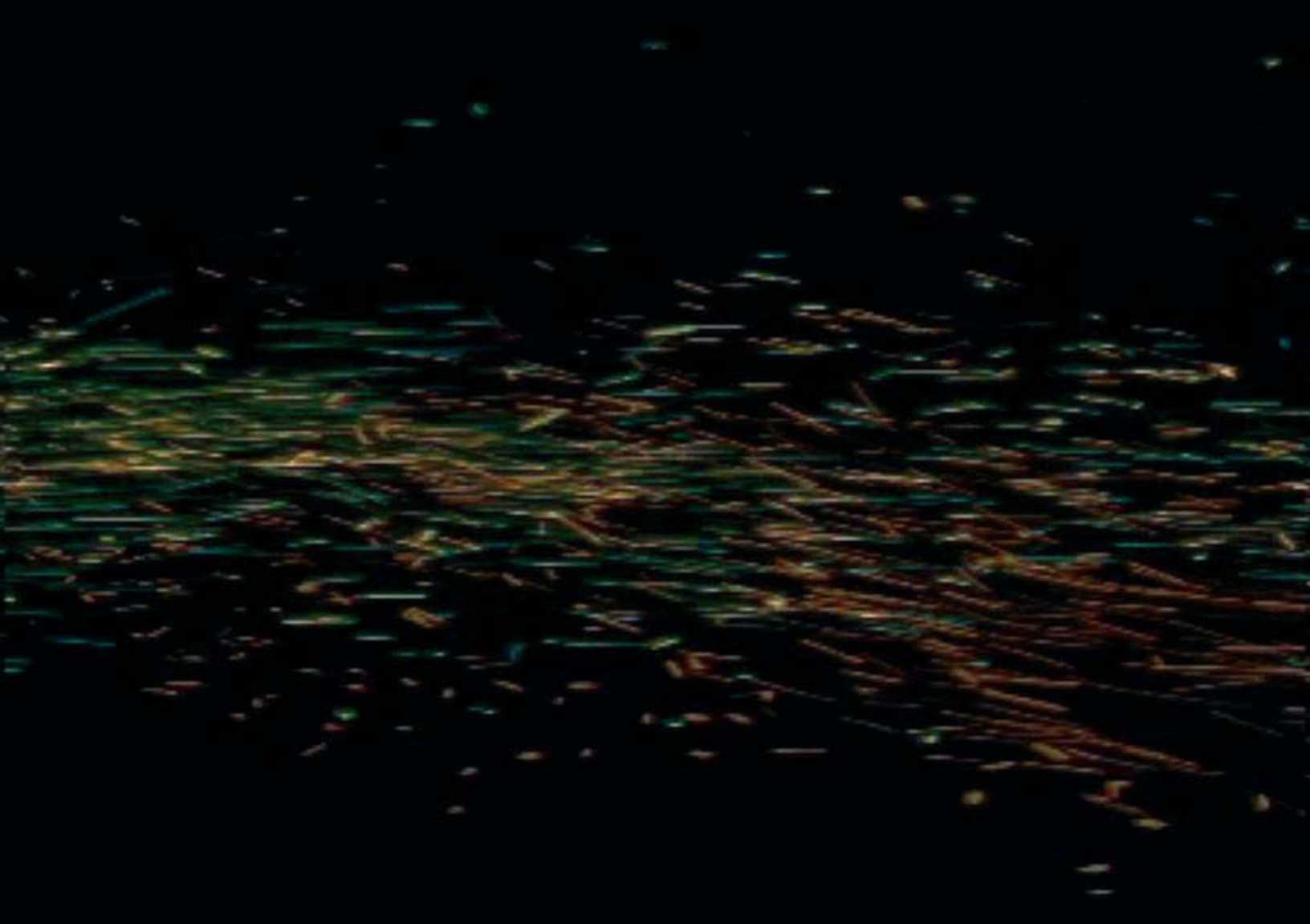
Maison ou un film à deux équations :

1°)
Soit un lieu, un espace quelconque.
Soit ensuite un regard, une perception
parcourant cet espace.
Vous obtenez un territoire.

Est-ce le regard d'un enfant, d'un fou ou d'un animal ? Assurément ni le mien ni le vôtre. Qui regarde ? La force du film réside dans cette incertitude. C'est là, au sens strict, son point aveugle. Car cette énigme qui porte sur le regardant et non sur le regardé, nous place, nous spectateur, à l'exacte intersection d'un voir et d'un regarder.

Nous voyons mais sans pouvoir déterminer précisément la nature de ce qui est vu et nous nous voyons regarder sans comprendre de manière certaine ce qui est vu.

Maison ou le temps d'une perturbation. Car, peut-être n'avons-nous pas suffisamment remarqué que lorsque le regard se pose ainsi sur les choses – par un simple changement de hauteur du regard – les choses nous regardent alors, nous sommes regardés.



Revenons au territoire :

*2°
Soit un lieu, une maison.
Soit un regard tissant un territoire.
Vous obtenez un foyer.*

Une maison est l'espace d'un foyer. Un foyer a toujours été le point de distribution des activités humaines, celui à partir duquel on part et où l'on revient. Le foyer inaugure et (re)distribue. Il est, là aussi au sens strict, le point focal à partir de quoi un territoire se constitue.

Dans Maison le point focal est un point aveugle parce que ce qui est vu n'est pas regardé mais perçu. S'il y a territoire, c'est celui d'un chien ou d'une araignée ...